Gerhard Kittel (1888-1948) et l'antisémitisme chrétien

Matthias Morgenstern

Traducteur : Joseph Kolbl

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/3292>

DOI : 10.4000/tsafon.3292

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 97-114

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Matthias Morgenstern, « Gerhard Kittel (1888-1948) et l'antisémitisme chrétien », *Tsafon* [En ligne], 80 | 2020, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 24 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/3292> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.3292>

Gerhard Kittel (1888-1948) et l'antisémitisme chrétien

Matthias Morgenstern*

Gerhard Kittel, théologien protestant, passe pour être l'un des spécialistes allemands du Nouveau Testament les plus connus, les plus influents du XX^e siècle¹. Né à Breslau le 23 septembre 1888, il est le fils du spécialiste de l'Ancien Testament Rudolf Kittel (1853-1929), célèbre pour avoir publié l'édition scientifique de la *Biblia Hebraica Stuttgartensia* (appelée Bible de Kittel). Entre 1907 et 1912 il fait des études de théologie et de civilisations orientales à Leipzig, Tübingen et Berlin. Sa thèse traite de questions du judaïsme de l'Antiquité et de la littérature rabbinique ; dans ce cadre il bénéficie du soutien du savant juif (vivant à Leipzig) Israël Issar Kahan (1858-1924) qu'il remercie pour son aide et ses conseils². Dans son livre « Jésus et les rabbins »³ il se consacrera plus précisément au domaine du judaïsme de l'Antiquité. Il souligne l'opposition entre Jésus et les rabbins qui seraient responsables de sa mort, tout en insistant sur la judéité du Nazaréen. En 1922, Kittel se

* Institutum Judaicum de la Faculté de théologie protestante, Tübingen, Allemagne.

Traduction de l'allemand par Joseph Kolbl, université de Lille.

¹ Concernant sa biographie, voir Gerhard Friedrich, l'article sur Kittel Gerhard (1888-1948), *Theologische Real-Enzyklopädie*, tome 19, 1990, p. 221-225.

² G. Kittel, *Die Oden Salomos. Überarbeitet oder einheitlich ?* [Les odes de Salomon. Remaniées ou uniformes ?], Leipzig, 1913. Concernant Kahan : voir Leonore Siegel-Wenschkewitz, *Neutestamentliche Wissenschaft vor der Judenfrage. Gerhard Kittels theologische Arbeit im Wandel deutscher Geschichte* [La science néotestamentaire face à la question juive. L'œuvre théologique de Gerhard Kittel au fil de l'histoire allemande], Munich, Kaiser Verlag, 1980, p. 53 sq. Kahan était arrivé à l'Institutum Delitzschianum de Leipzig par l'entremise de Franz Delitzsch. Il y occupa un poste de lecteur dès 1908 (et de professeur à partir de 1920) de « science du judaïsme tardif ». Kahan assista Delitzsch dans la traduction du Nouveau Testament en hébreu. Cette traduction était destinée en premier lieu à la mission chrétienne auprès des juifs. Toutefois la qualité de ce texte était telle que cet ouvrage est encore fréquemment utilisé en Israël dans l'enseignement supérieur, par ex. à l'Université hébraïque de Jérusalem.

³ G. Kittel, *Jesus und die Rabbinen*, Berlin-Lichterfelde, 1914.

lance dans son projet de traduction du midrash Sifre (commentant le Deutéronome) et initie ainsi – secondé pendant quelque temps par le savant juif de Londres Arthur Marmorstein⁴ – la série de traductions de textes talmudiques et midrashiques (*Rabbinische Texte*) paraissant aux éditions Kohlhammer de Stuttgart, toujours disponibles de nos jours⁵. Son étude sur *Les problèmes du judaïsme tardif en Palestine et le christianisme primitif* paraît en 1926 au moment où il s'établit à Tübingen pour prendre la succession du spécialiste du Nouveau Testament Adolf Schlatter⁶. Au cours de ces années les connaissances du judaïsme, dont Kittel fait preuve, furent également reconnues par des juifs, tel que le Hiérosolymitain Josef Klausner qui menait des recherches sur la vie de Jésus⁷. D'un autre côté on trouve déjà des traces d'antisémitisme dans son œuvre *Jésus et les juifs* de 1926. Il y critique notamment le judaïsme moderne et libéral qui s'oriente, selon lui, vers une « pensée inspirée des Lumières, superficielle et sans originalité »⁸. En 1933 Kittel commença l'édition du grand Dictionnaire Théologique

⁴ Cf. Matthias Morgenstern, « Von Adolf Schlatter zum Tübinger Institutum Judaicum » [De A. Schlatter jusqu'à l'Institutum Judaicum de Tübingen] dans *idem* et Reinhold Rieger (éd.), *Das Tübinger Institutum Judaicum. Beiträge zu seiner Geschichte und Vorgeschichte seit Adolf Schlatter* [L'Institutum Judaicum de Tübingen. Contributions à son histoire et ses origines depuis A. Schlatter] Stuttgart, *Contubernium* 83, 2015, p. 11-128, ici p. 46-51. Marmorstein (1882-1946) avait quitté Vienne en 1906 pour s'installer à Londres où il travaillait comme « principal » au *Jews' College*. En 1929, la collaboration entre Kittel et Marmorstein passait pour être si solidement établie que ce dernier fit son entrée, comme « théologien juif » et « rabbin d'une communauté », dans la seconde édition de l'encyclopédie protestante *Religion in Geschichte und Gegenwart* [La religion dans l'histoire et au temps présent] ; article rédigé par l'assistant de Kittel, Karl Heinrich Rengstorff (*RGG*, vol. 3, Tübingen, 1929, col. 2022).

⁵ Gerhard Kittel, *Sifre zu Deuteronomium. Übersetzt und erläutert* [Traduit et commenté], Stuttgart, Kohlhammer, 1922.

⁶ G. Kittel, *Die Probleme des palästinischen Spätjudentums und das Urchristentum* [Les problèmes du judaïsme tardif en Palestine et le christianisme primitif], Stuttgart, 1926.

⁷ On peut lire chez Klausner, *Jesus von Nazareth. Seine Zeit, sein Leben und seine Lehre* [Jésus de Nazareth. Son époque, sa vie et sa doctrine], The Jewish Publication House, 1952, p. 541 : « En raison de ses vastes connaissances talmudiques et de son objectivité scientifique, le livre de Gerhard Kittel mérite une attention particulière ». Dans l'annexe II (non paginée) de la *Défense* de Kittel (UAT 162/31), on trouve quatre dédicaces manuscrites de Klausner dans des livres qu'il avait envoyés à Kittel. Voir à ce propos Siegele-Wenschkewitz, « 'Meine Verteidigung' von Gerhard Kittel und eine Denkschrift von Walter Grundmann » [Ma Défense], dans Hermann Düringer, Karin Weintz (éd.), *Leonore Siegele-Wenschkewitz. Persönlichkeit und Wirksamkeit*, Frankfurt am Main, 2000, 135-183, p. 154.

⁸ Gerhard Kittel, *Jesus und die Juden*, p. 4. Par sa critique de la modernité et de la culture, Kittel se situe dans la tradition du prédicateur à la cour de Berlin Adolf Stöcker ; cf. Eberhard Röhm et Jörg Thierfelder, *Juden-Christen-Deutsche*, tome 1, Stuttgart, 1990, p. 52 sq.

du Nouveau Testament (*Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*), ouvrage souvent consulté et dont il dirigea les quatre premiers tomes au cours des années 1933 à 1942. Cette vaste entreprise, toujours incontournable pour les travaux d'exégèse scientifiques, fut achevée après la Seconde Guerre mondiale sous la direction de Gerhard Friedrich (1908-1986), un élève de Kittel. Dans la préface d'une récente réédition de ce Dictionnaire, le spécialiste du Nouveau Testament Lukas Bormann (Marburg) attire l'attention sur sa genèse, la tendance hostile aux juifs de quelques-uns des articles qu'il renferme et sur la biographie de Kittel⁹.

L'année 1933 au cours de laquelle Hitler s'empara du pouvoir en Allemagne, marque un tournant dans la vie de Kittel. En mai 1933, il adhéra au NSDAP et rejoignit le « Mouvement confessionnel des Chrétiens allemands », pro-nazi. En privé il continuait cependant à fréquenter des juifs et des juifs convertis et il ne s'opposait pas à ce que ces derniers s'inscrivent en théologie protestante à Tübingen ni même qu'ils soutiennent une thèse¹⁰. Mais par principe, il était favorable à l'application du « paragraphe aryen » au sein de l'Église, c'est-à-dire au principe selon lequel les chrétiens « non aryens » ne pouvaient exercer une quelconque fonction officielle dans une « église chrétienne allemande ». Sur cette question qui revêtait une importance capitale aux yeux du régime national-socialiste, il ne souhaitait pas aller à l'encontre de la « communauté du peuple allemand ». Ainsi il suggéra la constitution de communautés de juifs convertis qui devraient donner naissance, à terme, à une église sur la base de chrétiens d'origine juive¹¹. En juin 1933, Kittel fit une conférence à Tübingen sur « la question juive » qui fut publiée peu après et rééditée à plusieurs reprises. Dans ce texte il brosse un portrait métaphysique de l'histoire juive : selon lui, Dieu aurait élu le peuple juif pour réaliser à travers lui le projet de salut qui sauvera l'humanité tout entière. L'actuel « problème juif » serait né

⁹ Gerhard Kittel, Gerhard Friedrich (éd.), *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, 11 vol., Stuttgart-Darmstadt, 2019, (réimpression inchangée de l'édition originale).

¹⁰ Voir les remarques de Kittel dans *Ma défense* dans Matthias Morgenstern, Alon Segev, *Gerhard Kittels « Verteidigung »*. *Die Rechtfertigungsschrift eines Tübinger Theologen und « Judentumsforschers » vom Dezember 1946 / Gerhard Kittel's « Defense »*. *Apologia of a Tübingen Theologian and New Testament Scholar, December 1946* (édition bilingue allemand-anglais) [La « Défense » de Gerhard Kittel. La justification écrite d'un théologien et « chercheur sur le judaïsme » de Tübingen, de décembre 1946], Berlin, 2019, p. 127-137.

¹¹ G. Kittel, *Die Judenfrage* [La question juive], Stuttgart, 1933, p. 72.

de la révolte des juifs contre la volonté divine en livrant Jésus-Christ à la croix ; un acte qui aurait attiré l'ire de Dieu sur eux. Même après leur expulsion de Palestine et leur dispersion à travers le monde, ils seraient restés infidèles à la mission divine et se seraient rebellés contre les projets de Dieu. L'influence juive dans le sillage de la pensée des Lumières et de la Révolution française aurait été particulièrement néfaste, lorsque les juifs dans les pays occidentaux seraient devenus les protagonistes de la sécularisation. Dans son texte, Kittel établit une liste de mesures possibles pour régler le « problème juif » :

- L'assassinat de l'ensemble des juifs (« solution » qui serait irréalisable en pratique et par ailleurs absurde).
- Le regroupement des juifs dans un État à part, en dehors de l'Europe (mais le sionisme, estime-t-il, est controversé au sein même de la communauté juive et, qui plus est, il s'agit d'un projet séculariste d'inspiration britannique, raison suffisante pour le récuser).
- L'assimilation (celle-ci aboutirait à la dissolution du peuple juif, contraire à la volonté de Dieu, et aurait par ailleurs des conséquences néfastes, notamment pour les « peuples d'accueil », les juifs risquant d'abuser de leur « hospitalité »).
- Le maintien des juifs en Europe tout en revenant sur leur émancipation civile et en ne leur accordant qu'un statut « d'hôtes » privés de certaines prérogatives légales¹².

Seule cette dernière solution, estime Kittel, serait acceptable, praticable et correspondrait au projet historique de Dieu dans la mesure où non seulement l'expulsion des juifs de leur pays d'origine mais aussi leur enfermement dans un ghetto serait un sort décrété par Dieu. Il s'agissait dès lors de faire des juifs des citoyens aux droits restreints, en leur accordant toutefois la liberté religieuse. Kittel s'attendait que les juifs renouent avec leur piété traditionnelle fondée sur l'ancienne Bible.

En 1936, Kittel devint collaborateur de l'Institut de recherche sur la question juive de Munich (*Institut zur Erforschung der Judenfrage*), d'inspiration national-socialiste. Il publia dans le cadre des activités de l'Institut une série d'articles ouvertement antisémites¹³. En 1937-1938, il

¹² *Ibid*, p. 13.

¹³ Voir G. Kittel, *Die Entstehung des Judentums und die Entstehung der Judenfrage* [La naissance du judaïsme et la naissance de la question juive], Hamburg, 1937. *Idem*, « Das Konnubium mit Nicht-Juden im antiken Judentum » [L'union avec des non-juifs

figurait parmi les fondateurs de l'Association internationale d'études néotestamentaires (*Studiorum Novi Testamenti Societas*) et était en 1938 le seul Allemand à appartenir à son *Committee*¹⁴. En 1938, il fut même l'invité d'honneur du « Führer » au Congrès national du Parti. Entre 1939 et 1943, il occupa (en plus de son poste à Tübingen) une chaire devenue vacante à l'université de Vienne. En 1942, il participa au procès, à la Cour populaire (*Volksgerichtshof*) de Berlin, contre le juif polonais H. Grynspan qui avait assassiné en novembre 1938, à Paris, le conseiller de la légation allemande von Rath, fournissant ainsi le prétexte au pogrom de la nuit du 9-10 novembre 1938. Après la capitulation de la France, Grynspan avait été extradé le 14 juillet 1940 par le régime de Vichy – en violation du droit international – vers le Reich allemand¹⁵.

Éminent représentant des « recherches sur les juifs » sous le Troisième Reich, Kittel fut arrêté le 3 mai 1945 à Tübingen par l'occupant français et partagea le sort de quelques autres professeurs d'université de cette ville, parmi lesquels le spécialiste de théologie pratique et doyen du séminaire protestant Karl Fezer (1891-1960), l'indologue, spécialiste des religions et fondateur du « Mouvement allemand pour la foi » (un courant appartenant au mouvement du néopaganisme « germaniste ») Jakob Wilhelm Hauer (1881-1962) ou l'anthropologue Wilhelm Gieseler (1900-1976)¹⁶. Le 25 octobre 1945,

dans le judaïsme de l'Antiquité] dans *Forschungen zur Judenfrage*, tome 2, Hamburg, 1937, p. 30-62.

¹⁴ Cf. Lukas Bormann, « Auch unter politischen Gesichtspunkten sehr sorgfältig ausgewählt : Die ersten deutschen Mitglieder der Studiorum Novi Testamenti Societas (SNTS), 1937-1946 » [« Un choix mûrement réfléchi, également d'un point de vue politique : les premiers membres allemands de la SNTS, 1937-1946 »], *NTS* 58, 2012, p. 416-452. Du côté français, c'est le spécialiste du NT, Henry Clavier (1892-1987), enseignant à Montpellier, qui participa à la séance destinée à préparer la fondation de la Société ; cf. L. Bormann, *op. cit.*, p. 422.

¹⁵ L'expertise de Kittel dans l'affaire Grynspan est reproduite dans Manfred Gailus, Clemens Vollnhals (éd.), *Christlicher Antisemitismus im 20. Jahrhundert. Der Tübinger Theologe und « Judenforscher » Gerhard Kittel* [Antisémitisme chrétien au XX^e siècle. Le théologien et « chercheur sur les juifs » de Tübingen, Gerhard Kittel], Göttingen, 2019, p. 187-194.

¹⁶ Cf. Stefan Zauner, « Die Entnazifizierung des Lehrkörpers. Von der Suspendierung und Entlassung 1945/46 zur Rehabilitierung und Wiedereinsetzung der Professoren und Dozenten bis Mitte der 1950er Jahre » [La dénazification du corps enseignant. De la suspension et la révocation en 1945/46 à la réhabilitation et la réintégration des professeurs et des maîtres de conférence jusqu'au milieu des années 1950] dans Urban Wiesing, Klaus-Rainer Brintzinger, Bernd Grün, Horst Junginger, Susanne Michl (éd.), *Die Universität Tübingen im Nationalsozialismus*, Stuttgart, 2010, p. 937-997 (ici p. 941). Quant à Gieseler, voir dans le même ouvrage collectif, Thomas Potthast, Uwe Hoßfeld, « Vererbungs- und Entwicklungslehren in Zoologie, Botanik und

Kittel fut renvoyé de l'université sans avoir droit à une pension de retraite ; une mesure conforme à la ligne politique du commandant en chef de la zone d'occupation française dans le sud-ouest de l'Allemagne, le général Marie-Pierre Koenig (1898-1970)¹⁷. Le 12 novembre 1945, Kittel fut transféré à Balingen dans un camp d'internement réservé aux civils « chargés ». Le 6 octobre 1946, il fut libéré et relégué dans le monastère de Beuron, situé dans la haute vallée du Danube, où il se mit aussitôt à la rédaction de sa « Défense ». Ce texte, dans lequel il cherche à se justifier, il le fit envoyer à des amis et des collègues et le joignit à un « Questionnaire du gouvernement militaire en Allemagne » signé et daté du 10 février 1947, dans le but de pouvoir l'utiliser dans le cadre d'une procédure en vue de sa réhabilitation et de sa réintégration dans la fonction publique ; texte destiné à être lu publiquement¹⁸. En raison de sa mort prématurée, une telle procédure n'a pu avoir lieu. La publication de cette « Défense » n'a pas abouti dans les années suivantes : pendant la période de l'occupation, l'autorisation d'imprimer n'a pas été accordée ; plus tard, lorsque celle-ci n'était plus requise, le texte aurait été jugé trop compromettant pour son auteur. Ce n'est qu'en 2019 qu'une édition (accompagnée de commentaires critiques) de l'original en langue allemande avec une traduction en anglais a vu le jour – une justification écrite qui est de nature à frapper de stupeur le lecteur d'aujourd'hui.

À propos de « l'antijudaïsme chrétien »

Dans sa « Défense » Kittel invoque sa foi chrétienne et insiste sur ses mérites d'universitaire : ses recherches sur le Nouveau Testament et

Rassenkunde : Zentrale Forschungsfelder der Biologie an der Universität Tübingen im Nationalsozialismus » [Théories de l'hérédité et de l'évolution en zoologie, botanique et raciologie. Les principaux domaines de recherche en biologie à l'université de Tübingen sous le national-socialisme], p. 435-482.

¹⁷ À l'automne 1945, 53% des enseignants à l'université de Tübingen furent révoqués temporairement ; voir à ce propos Zauner, « Entnazifizierung », *op. cit.*, p. 949. L'officier de liaison chargé de l'université de Tübingen était le jeune germaniste français René Cheval (1918-1986) qui, dans un « rapport général sur l'Université [de Tübingen] » du 1^{er} février 1946, esquissait les lignes directrices de la politique universitaire de l'autorité d'occupation. Concernant R. Cheval, voir Mathieu Osmont, « René Cheval. Itinéraire d'un médiateur franco-allemand », *Relations internationales*, 2006, n° 126, p. 31- 49.

¹⁸ Cf. Matthias Morgenstern, « Dreistigkeit, Verstocktheit und Selbstbezichtigung. Der 'christliche' Antisemitismus des Tübinger Theologen Gerhard Kittel » [Impertinence, entêtement et auto-accusation. L'antisémitisme « chrétien » du théologien de Tübingen Gerhard Kittel] dans Matthias Morgenstern, Alon Segev, *Gerhard Kittels « Verteidigung » / Gerhard Kittel's « Defense »*, *op. cit.*, p. 167.

le judaïsme de l'Antiquité. Il se qualifie ouvertement de représentant d'un « antijudaïsme chrétien » et pose la question fondamentale de savoir

[...] si, dans le monde chrétien, on peut considérer comme un crime de défendre une position face à la question juive qui renoue avec les enseignements de Jésus-Christ et de ses apôtres et qui, de ce fait, a valeur de norme ?¹⁹

Quiconque trouverait sa position répréhensible, poursuit-il,

[...] ne pourra s'empêcher de dénoncer comme une aberration et de réprouver la prise de position de Jésus-Christ, celle de ses apôtres Paul et Jean, des pères de l'Église, des premiers synodes, de même que celle d'un Martin Luther et de Goethe.²⁰

La théologie de Kittel part de l'idée que « les juifs » n'ont cessé au cours de leur histoire de persécuter et de mettre à mort leurs prophètes ; et, ainsi, ils auraient livré le Christ à la croix. De ce point de vue les querelles violentes au sein du « judaïsme tardif » (comme on disait alors pour désigner le judaïsme du Second Temple) prennent l'allure d'une guerre civile. « Les juifs » contre qui se seraient défendus les apôtres, les pères de l'Église et toute la tradition chrétienne, étaient et sont ainsi en effet des assassins. Dans cette perspective Kittel pouvait qualifier le Nouveau Testament de « livre le plus anti-judaïque de l'histoire mondiale »²¹. Mais les prophètes prétendument assassinés par « les juifs » et notamment Jésus-Christ – Kittel le concède volontiers – étaient eux-mêmes d'authentiques juifs ; c'est dans ce sens que Kittel s'autorisa à citer cette parole de Jésus [Jean 4, 22] : « Le salut vient des Juifs ». Et il tenait en peu d'estime la théorie selon laquelle Jésus avait en réalité été « aryen », théorie défendue dans les milieux de l'antisémitisme raciste radical et à laquelle adhérait également son disciple, le spécialiste du Nouveau Testament Walter Grundmann qui enseigna plus tard à Eisenach. Pour Kittel, il importait précisément de voir répartis, de manière dialectique, le salut et la malédiction sur les deux faces qui cohabitent au sein du même peuple. Le salut convergeait assurément vers le Christ, alors que la malédiction ne faisait que croître en raison de la « désobéissance » des juifs pour se manifester à son époque sous forme

¹⁹ Gerhard Kittel, « Meine Verteidigung » [Ma défense] dans Morgenstern, *Gerhard Kittels « Verteidigung »*, op. cit., p. 150, (traduction anglaise, *ibid*, p. 314).

²⁰ *Ibid.*

²¹ Cf. Kittel, « Meine Verteidigung », p. 25. Kittel fait référence aux « imprécations » du Nouveau Testament contre les juifs, par ex. dans Matthieu 23, 15.

d'une menace globale. En 1933, Kittel écrivait dans un article de journal :

Celui qui a la prétention de parler d'Israël au nom de la Bible doit avoir le courage de parler des deux aspects. Il n'a pas le droit de parler uniquement du « peuple maudit et dépravé » ni seulement du « peuple élu », mais exclusivement du peuple qui représente les deux choses dans son histoire décrétée par Dieu.²²

Le point central pour comprendre cette conception de l'histoire que Dieu a imposée aux juifs était « la question du mariage mixte entre un juif et un non-juif ». Kittel se disait un « farouche adversaire de ce genre de mariages » et se prononçait « pour leur interdiction par la loi ». Dans sa « Défense » il renvoie à un essai de 1937 dans lequel il aurait prouvé :

[...] que l'attitude initiale du judaïsme, telle qu'elle se reflète dans la législation d'Esdras et de Néhémie, impliquait également le refus non seulement des mariages mixtes religieux mais aussi ethniques.²³

Le Talmud, affirme-t-il, s'est toutefois éloigné de cette éthique originelle de la Bible en rendant possible le « mariage prosélyte »²⁴ qui représente un « assouplissement plus tardif » des principes initiaux. Dans un article publié dans la revue spécialisée *Der Biologe*, Kittel revient une

²² G. Kittel, « Neutestamentliche Gedanken zur Judenfrage » [Réflexions néotestamentaires sur la question juive], *AELKZ (Allgemeine Evangelisch-Lutherische Kirchenzeitung)*, 1933, n° 34, col. 903-910 (ici col. 904). Cité dans Kittel, *Verteidigung*, dans Morgenstern, p. 61.

²³ Kittel, « Verteidigung », dans Morgenstern, p. 69. Esd 9-10 et Ne 13, 23-31 sont des textes centraux de la théologie de Kittel. Kittel part de l'idée que le judaïsme rabbinique était passé outre au cours de l'Antiquité classique et tardive à « l'une des législations sur le mariage mixte les plus radicales et les plus strictement appliquées de toute l'histoire du monde » telles qu'elles se trouvent chez Esdras et Néhémie, dans les dispositions relatives au divorce d'avec « les femmes étrangères » (Gerhard Kittel, *Die historischen Voraussetzungen der jüdischen Rassenmischung* [Les conditions historiques du mélange de races chez les juifs], Hamburg, 1939, p. 8). Les rabbins ayant altéré, selon lui, les prescriptions bibliques, on aurait assisté, dans l'Antiquité, à des « mariages entre tous les peuples et toutes les races » (*ibid*, p. 34) qui auraient préparé la voie au « mélange de races » au sein du peuple juif ; c'est contre cet état de choses que les premiers conciles chrétiens se seraient défendus.

²⁴ Kittel pense à la mise en garde contre les « faiseurs de prosélytes » dans Mt 23, 15. Son interprétation du « mariage prosélyte » comme une invitation au « mariage mixte » méconnaît cependant complètement et la lettre et le sens des textes rabbiniques. Même si le judaïsme était plus ouvert aux convertis dans l'Antiquité que par la suite, son esprit missionnaire était moins marqué que celui du christianisme. En plus, la conversion au judaïsme restait (et reste encore) liée, par des normes du droit religieux, au franchissement de nombreux obstacles.

nouvelle fois sur cette question en établissant un lien entre l'interdiction biblique du « mariage mixte » et les normes correspondantes de l'ancienne Église, du luthéranisme et du droit canon de l'Église romaine²⁵.

Or les juifs, en se détournant des lois bibliques, se seraient rebellés contre leur destin. Leur métissage avec d'autres peuples aurait causé des malheurs dès l'Antiquité tardive et contribué à la chute de l'Empire romain²⁶. La mission historique du Moyen-Âge chrétien aurait été de refouler les juifs dans le ghetto, avec l'Église dans le rôle de gardien et de surveillant de ce ghetto. Lorsque les murs de ce dernier se sont effondrés sous les coups de la Révolution française, le malheur se serait de nouveau abattu sur le monde.

Kittel réussit le tour de force d'assortir ces propos de tournures qu'il estime être « favorables aux juifs » : il constate que « l'interdiction moderne des mariages mixtes » (les lois de Nuremberg) correspondait aux revendications que les juifs pieux formulaient eux-mêmes à cette époque. Quand il réclame que les juifs soient refoulés dans le ghetto, il accompagne cette revendication d'un plaidoyer en faveur des lois alimentaires juives et de l'abattage rituel. Alfred Rosenberg, l'idéologue en chef du nazisme, quant à lui, avait qualifié l'abattage rituel « d'horrible acte de cruauté envers les animaux », ce que « les vétérinaires aux sentiments humains et les associations allemandes [...] avaient maintes et maintes fois démontré » ; raison pour laquelle le NSDAP « avait pris aussitôt la tête du combat pour l'abolition de cette torture »²⁷. Kittel en revanche plaidait en faveur de la préservation du rituel juif estimant qu'une « obligation de conserver l'abattage rituel frapperait plus durement les juifs qu'il conviendrait de combattre [c'est-à-dire les juifs assimilés] que son interdiction » :

Pour la communauté du peuple allemand le poison le plus redoutable n'est pas le juif qui préfère la nourriture végétarienne à la viande non casher voire porcine, mais le juif éclairé qui se moque de l'alimentation casher ou porcine autant que

²⁵ G. Kittel, « Das Urteil über die Mischehe im Judentum und in der biblischen Religion » [Le jugement sur le mariage mixte dans le judaïsme et dans la religion biblique], *Der Biologe*, 1937, p. 342-352 (ici p. 350).

²⁶ G. Kittel, « Einbruch des Orients » [L'irruption de l'Orient] dans *Europa und der Osten*, éd. par Hans Hagemeyer und Reichsamtssleiter Dr. Georg Leibbrandt, Munich, 1939, p. 61-71.

²⁷ Alfred Rosenberg, *Das Wesensgefüge des Nationalsozialismus. Grundlage der deutschen Wiedergeburt* [L'essence du national-socialisme. Le fondement de la renaissance allemande], Munich, 1933, p. 42 sq.

du shabbat ou de la circoncision. On lui arracherait du visage le masque de l'assimilation si on lui interdisait de manger de la viande non casher.²⁸

Ces formulations extravagantes qu'utilise Kittel démontrent que l'érudition n'est pas à l'abri des erreurs et des préjugés grotesques. Voilà un auteur qui, en raison de sa connaissance des sources, se sent supérieur, scientifiquement et moralement, à ses adversaires et qui met ostentatoirement en avant sa bonne conscience, et ceci même après la guerre.

Un « antijudaïsme scientifique »

Pour se disculper face à ses juges après la guerre, Kittel se fait fort d'avoir tenté par son « antijudaïsme scientifique » de s'opposer à « l'antisémitisme tapageur » de l'idéologie nazie officielle et ainsi d'éviter « le pire ». Selon lui, l'antisémitisme était une affaire trop sérieuse pour l'abandonner aux seuls nazis. Sa contribution au cours des années 1933 à 1945 aurait consisté à dépasser le racisme pseudo-scientifique des nazis et à fonder, à approfondir l'hostilité aux juifs « sérieusement » et « scientifiquement ».

Pour recentrer ce débat, il est nécessaire de revenir sur les dernières décennies du XIX^e siècle. À cette époque, les tenants de l'antisémitisme moderne se prévalaient de la supériorité de leur théorie raciste « scientifique » sur les ressentiments anti-juifs du Moyen-Âge. Autrefois, l'hostilité aux juifs aurait reposé sur des opinions « confessionnelles » irrationnelles, alors que l'antisémitisme moderne plaçait cette opposition sur des bases solides²⁹. Kittel avait l'intention de renverser cet antagonisme né à la fin du XIX^e siècle en réclamant un caractère « scientifique » pour sa propre conception chrétienne. Aussi exigeait-il de soumettre à un examen anthropologique le type humain israélite (au sens historique) sur la base de convictions théologiques afin de dépasser dans la « discussion [...] les slogans inappropriés et emprunts de dilettantisme ». Dans cette perspective il rechercha la collaboration avec

²⁸ Kittel, *Judenfrage*, op. cit., p. 41.

²⁹ Cf. Notger Slenczka, « Völkischer Antisemitismus am Beispiel Paul de Lagardes » [Antisémitisme raciste à l'exemple de Paul de Lagarde] dans Dorothea Wendebourg, Andreas Stegmann, Martin Ohst (éd), *Protestantismus, Antijudaismus, Antisemitismus. Konvergenzen und Konfrontationen in ihren Kontexten* [Protestantisme, antijudaïsme, antisémitisme. Convergences et confrontations dans leurs contextes respectifs], Tübingen, 2017, p. 309-331 (ici p. 314-318).

les biologistes et raciologues les plus en vue du régime national-socialiste.

Jetons un coup d'œil sur ce groupe de « raciologues » d'alors : Kittel ne choisit pas comme partenaire son collègue sur place, Wilhelm Gieseler (il sera plus tard incarcéré avec lui) qui était pourtant l'un des raciologues les plus reconnus du Troisième Reich³⁰. Gieseler obtint en mai 1934 un poste de professeur de raciologie et d'anthropologie à Tübingen et fut promu professeur titulaire d'une chaire de biologie raciale en octobre 1938³¹. Cette chaire se substitua à celle dédiée à l'Ancien Testament de la faculté de théologie catholique et fut rattachée à la faculté de médecine³². La « théorie raciale » de Gieseler prit ainsi la place de l'Ancien Testament³³ et faisait figure de nouvelle « science de référence »³⁴. Or Kittel, qui ne cherchait pas à éliminer l'Ancien Testament du canon chrétien mais à le conserver comme faisant partie de la Bible chrétienne, récusait catégoriquement cette évolution.

C'est pour cette raison que Kittel opta pour le raciologue berlinois Eugen Fischer (1874-1967). Ce dernier occupait entre 1927 et 1942 la chaire d'anthropologie à l'université Friedrich-Wilhelm de Berlin et dirigeait parallèlement le Kaiser-Wilhelm-Institut d'anthropologie, de théorie de l'hérédité humaine et d'eugénique à Berlin-Dahlem³⁵. Il s'était fait un nom dès l'époque wilhelminienne et dans les années vingt – Kittel profitait ainsi de sa notoriété. Membre de la célèbre « Société du mercredi » à Berlin, un cercle auquel appartenaient également l'historien

³⁰ Cf. Bernd Grün, *Die Medizinische Fakultät Tübingen im Nationalsozialismus. Überblick und Problematisierungen* [La faculté de médecine de Tübingen sous le national-socialisme. Vue d'ensemble et problématiques] dans Urban Wiesing et alii (éd.), *Die Universität Tübingen im Nationalsozialismus (Contubernium 73)*, Stuttgart, 2010, p. 239-277 (ici p. 257).

³¹ Potthast, Hoßfeld, *Vererbungs- und Entwicklungslehren* (voir note 16), p. 465.

³² Uwe Dietrich Adam, *Hochschule und Nationalsozialismus. Die Universität Tübingen im Dritten Reich* [L'enseignement supérieur et le national-socialisme. L'université de Tübingen sous le Troisième Reich], Tübingen, 1977, p. 125.

³³ Potthast, Hoßfeld, *Vererbungs- und Entwicklungslehren*, op. cit., p. 474.

³⁴ Benigna Schönhagen, « Stadt und Universität Tübingen in der NS-Zeit » [La ville et l'université de Tübingen pendant la période nazie] dans Urban Wiesing et alii (éd.), *Die Universität Tübingen...*, op. cit., p. 731-758 (ici p. 748).

³⁵ Concernant la collaboration de Fischer avec d'autres « raciologues » de Tübingen, voir Thomas Potthast, « Rassenanthropologie – biologische und politische Klassifizierung als Wissenschaft vom Menschen » [Anthropologie raciale – la classification biologique et politique comme science de l'homme] dans Jens Kolata, Richard Kühl, Henning Tümmers, Urban Wiesing (éd.), *In Fleischhackers Händen. Wissenschaft, Politik und das 20. Jahrhundert* [Entre les mains de l'anthropologue Hans Fleischhacker. Science, politique et le XX^e siècle], Tübingen, 2015, p. 69-88 (ici p. 78).

de l'Église Hans Lietzmann, l'historien et publiciste (et défenseur de la République de Weimar) Hermann Onken et l'historien de l'art « non aryen » (mais baptisé) Werner Weisbach, Fischer était connu par ailleurs pour ne pas faire passer ses propres activités pour un succédané de théologie.

Il faut croire que Kittel fut séduit en outre par le profil scientifique de Fischer qui gardait notoirement ses distances à l'égard des collègues plus radicaux, comme Hans Friedrich Karl Günther (1891-1968), le principal représentant de l'idéologie raciste du national-socialisme³⁶. Fischer avait mené des recherches dans le sud-ouest de l'Afrique où il avait travaillé, en 1908, sur ce que l'on appelle des « croisements de races » dans une population mixte, issue de relations entre femmes nama (que la littérature coloniale appelle « hottentots ») et Boers. À cette occasion il avait prouvé que, chez les humains, les « caractéristiques raciales » se transmettaient elles aussi conformément aux lois de Mendel³⁷. Ce profil d'expert le qualifiait aux yeux de Kittel pour étudier avec lui le « mélange de races » chez les juifs, conséquence de la situation trouble de l'Antiquité tardive ; il en résulta la publication d'un livre populaire, écrit en commun en 1943 : *Das antike Weltjudentum* [La juiverie mondiale de l'Antiquité] que Kittel mentionne dans sa « Défense »³⁸.

Dans sa contribution à cet ouvrage, Kittel partait des vestiges découverts dans la synagogue de Doura Europos, cité antique dans l'est de la Syrie qui, au III^e siècle, avait appartenu à l'Empire romain. Pour repérer des « types juifs » il comparait les représentations découvertes sur ce site avec des portraits de momies de l'Égypte hellénistique et romaine et des objets en terre cuite provenant de Trèves. En se référant à l'archéologue classique français Paul Perdrizet (1870-1938)³⁹ et à l'égyptologue Flinders Petrie (1853-1942), il affirmait pouvoir identifier

³⁶ Pour ce qui est des relations entre Fischer et Günther qui avait été nommé, en 1935, professeur titulaire d'une chaire de raciologie, de biologie des peuples et de sociologie rurale à l'université de Berlin, voir Hans-Walter Schmuhl, *Grenzüberschreitungen. Das Kaiser-Wilhelm-Institut für Anthropologie, menschliche Erblehre und Eugenik 1927-1945* [Transgressions. L'institut Kaiser-Wilhelm d'anthropologie, de théorie de l'hérédité humaine et d'eugénique 1927-1945], Göttingen, 2005, p. 44 sq. Cf. Massin, *Rasse und Vererbung* [Race et hérédité], p. 191 et 202-238.

³⁷ Cf. Eugen Fischer, *Die Rehobother Bastards und das Bastardisierungsproblem beim Menschen* [Les bâtards de Rehoboth et le problème de la hybridation chez l'homme], Iéna, 1913.

³⁸ Kittel, « Verteidigung », dans Morgenstern, p. 81.

³⁹ Concernant Perdrizet voir Charles Picard, « Paul Perdrizet (1870-1938) », *Revue archéologique*, n°12, 1938, p. 236-239.

des figures à caractère grotesque et mimique qui permettaient de trouver des marques de réprobation par le monde antique des mariages mixtes des juifs. Sous les titres « La dispersion des juifs à travers le monde antique », « Le juif assimilé », « Pureté de la race et mélange racial », « Le juif mercantile », « privilèges réels et fictifs » et « les misanthropes » Kittel aligne des sources bibliques, judaïques (avant l'an 70 de notre ère) et rabbiniques, tirées du contexte, pour illustrer, en les assemblant de façon tendancieuse et ignominieuse, la constante « confusion » et « l'interaction des processus psychiques (ou spirituels) et biologiques (liés au sang) »⁴⁰. Alors que les sources citées par Kittel peuvent au moins être vérifiées (ou falsifiées), les élucubrations de Fischer, l'anthropologue honoré, font l'effet d'un simple verbiage. Fischer écrit :

Nul ne doutera qu'on pourra reconnaître avec une certitude absolue la plupart des juifs parmi les non-juifs... Il n'est pas acceptable de disqualifier comme non scientifique l'indication d'une « impression » générale de ce qui est « juif » en portant un jugement sur ces dessins. Venant d'un chercheur expérimenté, cette impression n'est rien d'autre que le résultat de très nombreuses observations et expériences.⁴¹

Comment cette conclusion de la science anthropologique est-elle compatible avec la thèse de Fischer ou de Kittel selon laquelle le juif moderne serait le produit d'un « mélange de races » ? Mystère. L'affirmation de Fischer qui prétend avoir trouvé, parmi les portraits, des visages qui « ressemblent énormément aux juifs d'aujourd'hui vivant sur le territoire polonais ou à ceux des milieux juifs de l'Allemagne de naguère »⁴² ne s'accorde pas plus avec le prétendu schéma que la comparaison de représentations de momies antiques (« Nez très étroit, forme de l'arête de type proche-oriental, lèvres minces, menton très

⁴⁰ Kittel, « Verteidigung », dans Morgenstern p. 86. Le jugement exprimé par Otto Merk dans son portrait de Kittel qui aborde la période nazie (ce dernier, « en raison de ses vastes connaissances du judaïsme, n'aurait pas pu faire prévaloir son savoir ») est inconvenant au regard de cet ensemble de sources. Car Kittel s'en est bel et bien « prévalu » – dans une intention foncièrement anti-juive ! Voir Otto Merk, « Die evangelische Kriegsgeneration » [Les protestants de la génération de guerre] dans Cilliers Breytenbach, Rudolph Hoppe (éd.) *Neutestamentliche Wissenschaft nach 1945. Hauptvertreter der deutschsprachigen Exegese in der Darstellung ihrer Schüler* [La science néotestamentaire après 1945. Les principaux représentants de l'exégèse en langue allemande, présentés par leurs disciples], Neukirchen, 2008, p. 1-58, ici p. 32.

⁴¹ Eugen Fischer, Gerhard Kittel, *Das antike Weltjudentum*, Hamburg, 1943, p. 113.

⁴² *Ibid*, p.112.

pointu [...] impression générale nettement juive ») avec les clichés réalisés en 1940 dans le ghetto de Łódź⁴³. Et il va de soi que Kittel n'est pas non plus en mesure de démontrer le sens sotériologique que pourrait avoir la préservation de la « pureté » d'une « race mélangée » par le rétablissement de certaines lois matrimoniales. Après 1945 en revanche, sa stratégie revenait à présenter sa collaboration avec les « raciologues » comme le fer de lance de sa « résistance » contre les Nazis « purs et durs » : ensemble on aurait été en passe de « surmonter définitivement, à la racine, l'antisémitisme raciste vulgaire, en passant par l'anthropologie et en s'associant à elle »⁴⁴. C'est pour cela qu'il lui importait tant de créer « une plate-forme pour ses recherches » :

[...] qui, sous cette forme, était tout à fait inédite pour un théologien ; une plate-forme qui rendait son travail presque inattaquable par les antisémites vulgaires et à partir de laquelle il était possible d'abattre la cloison – pour ainsi dire étanche – qui étouffait la science et la recherche bibliques de la théologie, et de libérer la voie vers la communauté scientifique.⁴⁵

Le commerce de Kittel avec les juifs et la question du judéo-christianisme

Mais il y a autre chose qui irrite particulièrement dans le « cas Kittel ». Kittel avait créé à Tübingen, dans les années qui ont précédé la dictature nazie, un milieu théologique où l'on appréciait la littérature rabbinique qu'on lisait en compagnie de juifs. Kittel collaborait non seulement avec A. Marmorstein et Israël Issar Kahan ; il avait aussi engagé, dans sa fonction de titulaire de chaire, des collaborateurs juifs, comme le juriste Gutel Tovia Leibowitz, un juif lituanien, ou le traducteur du Talmud, Gerschenowitz, et les intégrait dans ses projets de recherche⁴⁶. À ce titre il était un précurseur, un pionnier au cours des années vingt.

⁴³ *Ibid*, p. 120 sq. (Juif de Litzmannstadt, photo prise en 1940). Collection du Kaiser-Wilhelm-Institut d'anthropologie, Berlin-Dahlem.

⁴⁴ Kittel, « Verteidigung », dans Morgenstern, p. 87.

⁴⁵ *Ibid*, p. 86.

⁴⁶ Pendant l'année universitaire 1928-1929, Leibowitz était inscrit comme étudiant à l'université de Tübingen. Parallèlement, il rédigea, pour le dictionnaire *Religion in Geschichte und Gegenwart*, des contributions sur des auteurs juifs du Moyen-Âge (Jakob ben Ascher, Abraham Ibn Daud, Eleasar Kalix et Josef Karo ; *RGG*, vol. 3, 1929, col. 12, 43 sq., 591 et 637). En 1930 il retourna en Lituanie et prit, pendant les années scolaires 1930-1931 et 1931-1932, la direction du lycée hébraïque d'Ukmerge (en polonais : Wilkomierz ; en allemand/hébreu : Wilkomir). Gerschenowitz a traduit

Après 1933, Kittel souhaitait séparer la législation nationale, que l'Église allait reprendre sous une forme modifiée, des obligations de la « charité chrétienne à titre personnel vis-à-vis d'autrui » telle qu'il la concevait⁴⁷. Ainsi continuait-il à fréquenter des juifs (surtout des juifs convertis) et se montrait-il solidaire, dans certaines limites. Le 1^{er} avril 1933, le jour du boycott des juifs, il faisait « bras dessus, bras dessous » les cent pas avec Hugo Löwenstein, un juif de Tübingen baptisé vingt ans auparavant par Adolf Schlatter, devant son magasin de papiers peints « pour témoigner publiquement de sa solidarité »⁴⁸. Cette affirmation dans sa « Défense » est corroborée par d'autres sources.

Kittel ne voyait pas d'inconvénient non plus que des étudiants juifs convertis passent des examens ou soutiennent leur thèse, comme auparavant. L'étudiant en théologie Wolfgang Schweitzer, classé « demi-juif » par les nazis en raison de ses ancêtres en partie juifs et qui, soldat durant la campagne de France en 1940, dut quitter la troupe après avoir été jugé « indigne de servir dans l'armée », put à son retour à Tübingen rédiger sa thèse de doctorat et fut, selon ses dires, « traité aimablement, presque comme un collègue »⁴⁹ lors de sa soutenance. Dans la rétrospective, Schweitzer qui était après la guerre un théologien œcuménique engagé à gauche et occupait le poste de secrétaire de la section d'études du Conseil œcuménique des Églises (ÖRK) à Genève, n'avait aucune raison de ménager Kittel. Dans sa « Défense » Kittel cite toute une série de témoins juifs ou « demi-juifs » (la plupart du temps des juifs baptisés) qu'il affirme avoir aidés. Son dossier dans les archives de l'Université renferme des témoignages et des lettres de plusieurs survivants qui attestent cette aide.

Les relations de Kittel avec le traducteur du Talmud, Chajim Horowitz, constituent un cas particulier ; ce dernier, originaire de Pologne, avait immigré en Allemagne dans les années vingt. Devenu l'un de ses collaborateurs, Horowitz avait traduit en allemand les premiers traités du Talmud de Jérusalem à Tübingen et initié une série de

pour le compte de Kittel le traité Nasir du Talmud de Jérusalem. On ne dispose pas de renseignements plus précis à son sujet.

⁴⁷ Voir Kittel, *Judenfrage*, op. cit., p. 8.

⁴⁸ Voir Kittel, « Verteidigung », dans Morgenstern, p. 129. On appelle « boycott des juifs » le boycottage décrété par les nationaux-socialistes des commerces, grands magasins, banques, cabinets de médecine et d'avocats juifs auquel avait appelé Joseph Goebbels dans le *Völkischer Beobachter* du 29 mars 1933.

⁴⁹ Voir Wolfgang Schweitzer, *Dunkle Schatten – helles Licht. Rückblick auf ein schwieriges Jahrhundert* [Ombres obscures – lumière intense. Rétrospective sur un siècle difficile], Stuttgart, 1999, p. 114.

traductions du Talmud de Jérusalem, reprise plus tard à l'instigation de Martin Hengel (son deuxième successeur à la chaire d'études néotestamentaires de Tübingen) et qui continue, sans cesse enrichie, de paraître de nos jours. En 1933, Horowitz fut congédié et se réfugia à Amsterdam où il participa encore à la correction des épreuves du premier tome du Dictionnaire théologique du Nouveau Testament de Kittel. D'après ce que nous savons, Horowitz a gardé un bon souvenir des années passées à Tübingen. Dans sa Défense de 1946, Kittel évoque la personnalité de Horowitz et cite la phrase que son collaborateur, sur le point de passer à l'étranger, lui aurait dite en prenant congé de lui : « Votre amour d'Israël est plus profond et vous connaissez mieux la nature de ce peuple que bien des gens qui portent des noms juifs »⁵⁰.

Pour se disculper – et on ne pourra qualifier cette attitude autrement que de cynique – Kittel cite Horowitz comme témoin-clé pour afficher son prétendu « amour d'Israël ». Pour le reste, il ne s'intéresse nullement au sort de son ancien subordonné ni à sa famille. Après l'invasion de la Pologne par la Wehrmacht, son père, sa mère et trois de ses frères et sœurs allaient être déportés et assassinés⁵¹. Charles Horowitz – c'est le prénom qu'il adoptera désormais – quitta Amsterdam, se réfugia à Metz et s'installa après l'invasion de la France dans la « zone libre », à Lyon, pour échapper à l'Occupation. Lorsque les persécutions s'intensifièrent également dans cette partie de la France, il prit une nouvelle fois la fuite et se cacha avec son fils Jules. Croyant que seuls les hommes étaient menacés de déportation, il laissa à sa femme la surveillance de l'appartement⁵². Léa Horowitz fut arrêtée le 25 août 1942

⁵⁰ Kittel, « Verteidigung », dans Morgenstern, p. 129.

⁵¹ Archives régionales de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie (Rheinland, BR 2182 Nr. 2H 10793).

⁵² Son fils Jules Horowitz (né le 3 octobre 1921 à Rzeszów, en Pologne ; mort le 3 août 1995) préparait au lycée du Parc de Lyon le concours des grandes écoles qu'il passa avec succès en 1941. Mais les lois raciales du régime de Vichy l'empêchaient de commencer des études à l'École polytechnique. Seule l'École des Mines de Saint-Étienne était prête à l'accueillir. Ce projet se heurta cependant au refus des autorités de Vichy qui avaient imposé à cette école un quota de 0,44% pour les étudiants juifs. Ainsi Jules Horowitz commença-t-il, clandestinement, des études de mathématiques et de physique à Lyon et emprunta des livres à la bibliothèque de son ancien lycée. Après la guerre, il fut accusé d'avoir volé ces livres qu'il n'avait pas pu rendre en raison de sa fuite ; il réussit toutefois à bénéficier d'un non-lieu (voir Robert Daustray, *Mémoires du vel'd'hiv' à la bombe H*, Paris, 2007, p. 105 sq.). Après la guerre, Jules Horowitz poursuivit ses études de physique à Copenhague auprès de Niels Bohr et devint l'un des atomistes français les plus en vue ; le réacteur de recherche à Cadarache (Bouches-du-Rhône) porte son nom. Au cours des années cinquante, Jules Horowitz aurait joué un rôle de premier plan dans la construction de la bombe atomique israélienne (Cf. Pierre

à Labégude (Ardèche) par la gendarmerie française, conduite à Drancy le 26 août et déportée à Auschwitz⁵³. Comme par miracle, Horowitz et son fils Jules s'en sortirent indemnes. En 1946, au moment où Kittel rédigeait sa « Défense », Horowitz qui se trouvait toujours à Lyon, entretenait une correspondance avec Otto Michel, le successeur de Kittel à la faculté de théologie de Tübingen, dans l'espoir sans doute d'y trouver un emploi. On a conservé deux lettres et une carte postale où Horowitz demande aussi des nouvelles de Kittel, son ancien patron⁵⁴. Et il prit également contact avec un autre ancien collaborateur de Kittel à Tübingen, le spécialiste du Nouveau Testament Karl Heinrich Rengstorf qui enseignait alors à Münster (Westphalie). Pendant quelque temps, Horowitz avait bon espoir de reprendre la collaboration avec lui ; jusqu'au jour où, lors d'une visite chez Rengstorf, il découvrit une photo de son hôte en uniforme : pris de panique, il s'éclipsa – c'est ce que rapporte le théologien catholique et spécialiste du judaïsme Peter Kuhn, disciple du futur pape Benoît XVI, Josef Ratzinger, avec lequel Horowitz était en contact à Bonn dans les années soixante. À la suite de cette scène fatale, Rengstorf refusa toute collaboration ultérieure. Dans le rapport d'activité de l'Institutum Delitzschianum de Münster pour 1950-1951 on peut lire : « Malheureusement on a dû mettre un terme à la collaboration avec [...] Horowitz qui n'était pas prêt à adapter sa manière de vivre aux attentes qu'il se devait de respecter »⁵⁵.

Péan, *Les deux bombes. Ou comment la guerre du Golfe a commencé le 18 novembre 1975*, Paris, 1991, p. 200. Lucile Arnaudet, Robert Deloche, Lucien Procope (éd.), *L'œuvre de Jules Horowitz*, tome 1, Paris, 1994, p. 23). Dans la notice biographique de cet ouvrage collectif, Robert Dautray écrit que le père du physicien aurait été un « spécialiste de l'Ancien Testament, et notamment de la langue araméenne », une information dont seule la seconde partie correspond à peu près à la réalité, car la langue araméenne, que Horowitz devait en effet maîtriser puisque le Talmud de Jérusalem est rédigé dans un dialecte araméen, est à cet endroit caractérisée de façon inexacte comme une « langue importante au premier millénaire avant J.-C. [...] d'usage universel au Proche Orient et quotidien en Judée : le Christ et les Apôtres parlaient en cette langue » (p. 15). Et on peut également relever dans ce volume cette information erronée selon laquelle Charles Horowitz aurait été professeur à l'université de Tübingen. Il se peut qu'une tradition familiale quelque peu approximative repose sur le fait qu'il aimait à se souvenir des années passées à Tübingen et qu'il en était fier. En réalité il n'était qu'une sorte de vacataire au service de Kittel.

⁵³ Morgenstern, *Institutum Judaicum*, p. 78, preuves à l'appui (ITS [Bad Arolsen], document ID : 11181081 ainsi que la correspondance T/D 692 552).

⁵⁴ Matthias Morgenstern, Briefe von Charles Horowitz an Otto Michel nach der Shoah [Lettres de Charles Horowitz à Otto Michel après la Shoah], dans Morgenstern, Rieger, *Das Tübinger Institutum Judaicum*, p. 129 sq.

⁵⁵ Arbeitsbericht K.-H. Rengstorf 1950-1951. Archives de l'Institutum Judaicum Delitzschianum (Münster). Merci à L. Doering qui m'a fourni une copie du rapport.

Une victime meurtrie par la Shoah, traumatisée, craintive et « inapte à remplir ses fonctions » aux yeux de ceux qui n'avaient pas partagé son sort, est rejetée. Ceux qui se trouvaient de l'autre côté risquaient tout au plus un incident de carrière et continuaient dans la même voie.

Il est à supposer que Kittel, s'il avait été encore en vie aurait été qualifié de « suiviste » (*Mitläufer*) – tout comme Wilhelm Gieseler qui dès janvier 1955 avait retrouvé, à titre provisoire, son poste de directeur de l'Institut d'anthropologie de Tübingen⁵⁶. Même s'il est vrai que les chambres d'épuration travaillaient vite, le « cas Kittel » ne put être jugé. Certes Kittel fut autorisé à regagner Tübingen en février 1948. Mais il tomba malade et décéda le 11 juillet 1948. Dans son oraison funèbre, Adolf Köberle, professeur de théologie systématique, citait le sermon sur la montagne (Mathieu 5, 8) : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu »⁵⁷.

⁵⁶ Potthast, Hoßfeld, *Vererbungs- und Entwicklungslehren*, op. cit., p. 465. À propos de la réhabilitation de Gieseler, voir également Zauner, *Entnazifizierung*, op. cit., p. 984 et 987 sq.

⁵⁷ Adolf Köberle, « Grabrede für Professor Dr. Gerhard Kittel » [Discours sur la tombe du professeur Gerhard Kittel], *Pastoralblätter* 89, 1949, p. 540-543.